

Dominique Delvallée, professeur de russe et de lettres modernes, chargé d'enseignement à l'université de Valenciennes nous a présenté « Mère Russie et Marianne ».

Affiche russe symbolisant la Triple Alliance entre la France, la Russie et l'Angleterre (Source : collection de M. Delvallée)



Monsieur Delvallée aborde son exposé par un rappel sur la situation de la Russie à la veille de la Première Guerre. Au plan intérieur, c'est un immense empire d'environ 170 millions d'habitants à majorité rurale avec une grande industrie moderne encore peu développée mais très concentrée dans quelques centres urbains. Politiquement, c'est l'autocratie tsariste, forme d'Etat et de gouvernement sans libertés publiques avec, en écho, de longues habitudes de révoltes paysannes, d'attentats et d'assassinats. En 1891, Alexandre III s'engage dans une alliance avec la France. Son successeur, Nicolas II qui dirige le pays à partir de 1894, confirme cette alliance militaire lors de son voyage en France en 1896 et lors du voyage réciproque du président Félix Faure en Russie l'année suivante. En 1907, la Triple Entente est scellée avec Londres : un système d'alliances est ainsi créé entre les 3 trois puissances. (Voir ci-contre)

Par ailleurs, Nicolas II mène une guerre contre le Japon qui se termine par la défaite de la Russie en 1904. Suit alors, au plan intérieur, une période quasi révolutionnaire avec des grèves massives, des manifestations réprimées (janvier 1905 à Saint-Petersbourg), des mutineries dans l'armée (cuirassé Potemkine en juin) ; le tsar répond par un manifeste en octobre 1905 garantissant les libertés civiques et une assemblée législative élue au suffrage universel (Douma); en décembre, l'insurrection du Soviet de Moscou est écrasée. Après une période terrible de réaction, le régime oscille entre autocratie et libéralisme tandis qu'au plan international la situation s'assombrit avec les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913 au cours desquelles la Russie soutient la Serbie contre l'Autriche-Hongrie.

*Dortoir des soldats
cosaques montrant les lits
et les fusils alignés.*

(Source : collection de M.

Delvallée)

Après l'assassinat de l'Archiduc d'Autriche à Sarajevo, le 28 juin 1914, la Russie mobilise pour s'opposer au projet d'hégémonie germanique et à son allié, l'Empire austro-hongrois. Malgré les progrès de son industrie, à la veille de 1914, la Russie apparaît comme un colosse aux pieds d'argile : son industrie ne fournit pas correctement les équipements militaires aux armées et les soldats sont peu instruits (4 100 000 combattants souvent sans fusils -1 pour 6 dans certaines unités-, sans cartes d'Etat-major, sans ration etc.), les officiers pas toujours compétents ni bien équipés. Les voies de communication restent embryonnaires et sont vite un handicap pour une guerre de mouvement. Dès la mi-août, les Russes lancent une vaste offensive en Prusse orientale obligeant les Allemands à dégarnir le front ouest ce qui permet aux Français de remporter la bataille décisive de la Marne; mais, très vite, les défaites et les reculs se succèdent malgré le courage et la résistance des russes : défaite de Tannenberg (30 août, 90 000 prisonniers), mais victoire contre les austro-hongrois début septembre (120 000 prisonniers), contre-attaque Hindenburg stoppée fin septembre (120 000 prisonniers), grande offensive allemande début octobre qui repousse les armées russes de 250 km. A ce moment de 1914, les pertes russes s'élèvent à 3 800 000 hommes (tués, blessés, prisonniers). Les armées russes sont

démoralisées et à l'intérieur, Nicolas II prend des décisions incomprises ou impopulaires. En juin 1916 pourtant, le général Broussilov revient à l'attaque, provoque l'effondrement de l'armée austro-hongroise avec 150 000 prisonniers. En deux mois, Broussilov fait 400 000 prisonniers dont 80 000 allemands et reprend d'importants territoires ; la riposte allemande avec 23 divisions oblige les Russes à se replier ce qui provoque la dislocation du front russe. En mars 1917, sous la poussée révolutionnaire de février, Nicolas II abdique tandis que la discipline dans l'armée n'est plus rétablie (mutineries etc.) et que l'armée se désagrège totalement en juillet. En octobre, le pouvoir change de mains : ce sont les bolcheviks, Lénine en tête, qui prennent la direction de la Russie et tentent de finir la guerre au plus vite comme promis (décret sur la paix le 8 novembre, cessez-le-feu séparé avec l'Allemagne, le 26 novembre, armistice à Brest-Litovsk le 15 décembre. Le 3 mars, le Traité de paix de Brest-Litovsk est signé au détriment de la Russie, l'Allemagne imposant ses conditions ce qui libéra du coup le front oriental pour la poursuite de la guerre.



Les Allemands utilisent leurs nombreux prisonniers comme main d'œuvre réduite en esclavage comme le montre l'exemple des prisonniers de guerre russes venus du front oriental et envoyés dans le Valenciennois occupé. Le 1^{er} mai 1915, un premier contingent de 1000 russes arrive à Valenciennes pour participer à la démolition des usines, réparer les routes, charger les minerais et travailler dans les champs. Logés à la caserne Vincent, ils sont affamés, mal vêtus avec des souliers éculés et peu nourris ; beaucoup meurent de faim et la population locale se voit interdire toute aide alimentaire sous peine de sanctions. Un nouveau contingent de 500 prisonniers arrive au milieu de 1915 ; en 1916, à Vieux-Condé, les écoliers offrent leur goûter aux soldats russes et écotent de trois jours de prison ; les discussions avec la Kommandantur pour remettre des vivres aux soldats affamés échouent ; le 23 janvier 1917, les écoles du faubourg de Lille sont réquisitionnées pour accueillir 400 soldats russes, celles de Saint-Saulve, 200 : ils seront affectés à des travaux de voies et au quai d'embarquement de Saint-Saulve ; sans feu ni nourriture, parcourant chaque jour des dizaines de km à pied pour travailler, maltraités et humiliés ; ceux qui tentent de s'échapper sont exécutés à bout portant ; beaucoup meurent au milieu de leurs camarades d'infortune sans soin ; sur le pont Jacob, à Valenciennes, une jeune fille de seize ans qui leur tend de quoi manger écope de trois semaines de prison. Le 6 novembre 1927, un monument dédié en mémoire de leur sacrifice est inauguré par le maire de Valenciennes, M. Lebacqz. Il reste aujourd'hui 208 tombes de ces soldats qui ont laissé leur vie sur notre sol face au carré britannique dans le cimetière Saint-Roch de Valenciennes.

Résumé établi par Gérard Funffrock

(M. Delvallée lors d'une cérémonie du Souvenir dans le carré russe au cimetière Saint-Roch)

